

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le chargé d'affaires roumain à Ankara aurait proposé officiellement la conclusion d'un bloc balkanique neutre

On espère obtenir l'adhésion de la Bulgarie à cette initiative

Nous lissons dans le « Tan » :

« Les Etats, membres de l'Entente Balkanique tiendront prochainement une conférence en vue de la conclusion d'un bloc balkanique neutre. La Bulgarie participera également à cette conférence et l'Italie y enverra un observateur.

L'idée de la création d'un bloc balkanique neutre est née de la nécessité de s'opposer au danger de la descente des Soviets dans les Balkans. M. Gayda, qui est l'interprète du gouvernement italien — écrit ouvertement dans le « Giornale d'Italia » — que les Balkans sont la zone d'influence de l'Italie et que l'on n'y autorisera pas la descente des Soviets.

Suivant le correspondant à Rome du « News Chronicle » la condition préalable pour la constitution d'un bloc neutre dans les Balkans avec la participation de l'Italie est la conclusion d'un accord entre l'Italie et la Turquie ».

Notre confrère cite également à ce propos l'opinion de journaux suisses et anglais.

D'autre part, le « Vakit » reçoit de son correspondant à Ankara la dépêche suivante :

Ankara, 16. — Le chargé d'affaires de Roumanie à Ankara a rendu visite à notre ministre des affaires étrangères M. Saracoğlu et lui a proposé au nom de son gouvernement la création d'un groupe des neutres formé par les Etats balkaniques. On ajoute que le but de cette initiative est d'assurer la participation de la Bulgarie au groupe envisagé, que les efforts sont déployés dans ce sens et que notre gouvernement examinera cette proposition.

On annonce enfin qu'une proposition analogue a été faite aux autres pays balkaniques.

(Lire en 2ème page, sous notre rubrique habituelle « La presse turque de ce matin » les commentaires du « Tan » et du « Vakit »)

Une nouvelle manifestation de l'amitié italo-grecque
La visite de la princesse Maria à l'E.I.A.R. et le discours du ministre de la Propagande italien

Rome, 16. — A l'occasion de la visite de la princesse Marie de Grèce au siège de l'E.I.A.R., un programme spécial a été transmis à destination de la Grèce. Les choeurs grecs de l'E. I. A. R. se sont notamment fait entendre.

Le ministre de la culture populaire M. Pavolini, qui reçut la princesse, en même temps que d'autres personnalités, a adressé un message à la nation grecque. Il a rappelé que les émissions en langue grecque ont été inaugurées il y a cinq ans par Guglielmo Marconi, lui-même. L'orateur s'est félicité du rapprochement toujours plus cordial entre les deux peuples et du développement politique, commercial et culturel, des rapports cordiaux existant entre les deux pays amis.

La ratification du traité tripartite d'assistance d'Ankara

LES INSTRUMENTS EN ONT ETE REMIS HIER PAR LES AMBASSADEURS DE FRANCE ET DE GRANDE-BRETAGNE Ankara, 16 (A.A.) — Les instruments de ratification du traité tripartite d'assistance mutuelle entre la Turquie, la France et la Grande-Bretagne ont été remis aujourd'hui à 11 heures au ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Saracoğlu par les ambassadeurs de France et d'Angleterre pour être déposés dans les archives du ministère.

L'impression à BERLIN D'APRES UN CORRESPONDANT BULGARE

Sofia, 16 (A.A.) — Depuis que certains pays balkaniques concourent, un accord avec les grandes puissances, les Balkans attirent plus l'attention des milieux officiels allemands, écrit le correspondant berlinois du journal « Zora ». On souligne à Berlin que le pacte tripartite d'Ankara eut pour conséquence principale de susciter la défiance des pays balkaniques à l'égard de la Turquie et des puissances occidentales. L'Allemagne et la Russie — ajouté le journaliste bulgare — sont d'accord cent pour cent pour ne pas permettre aux puissances étrangères d'intervenir dans les Balkans.

L'AMBASSADEUR DE FRANCE A MOSCOU EST PARTI HIER POUR ANKARA

M. Naggiar, ambassadeur de France à Moscou, qui se trouvait à Paris depuis le déclenchement de la guerre, est arrivé hier en notre ville par le S.O.E. Il compte se rendre, via Odessa, à Moscou. Toutefois, comme il est obligé d'attendre le bateau soviétique qui partira le 24 du mois, il a décidé de visiter aussi Ankara, avant de quitter la Turquie. M. Naggiar est parti hier soir pour la capitale. Il restera trois jours à Ankara, puis retournera à Istanbul, pour rejoindre son poste.

L'ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE

LES FELICITATIONS

DE LA TURQUIE

A l'occasion de l'anniversaire de la révolution d'octobre, des dépêches concues en termes très cordiaux ont été échangées d'une part entre le président de la République Ismet Inönü et le président M. Kalinine et d'autre part entre le Dr. Refik Saydam et M. Sükrü Saracoğlu et le président du conseil des commissaires du peuple, commissaire aux affaires étrangères M. Molotov.

ENTRE L'ESPAGNE ET L'A.Q.I.

Barcelone, 16 — L'appareillage pour l'Afrique Orientale Italienne du vapeur

Trujillo a marqué le début des communications maritimes régulières entre l'Espagne et l'Empire Italien.

Les deux victoires

LE 4 ET LE 11 NOVEMBRE 1918

Milan, 16 — A propos de la photo publiée le 11 novembre par le journal le « Martin », concernant l'hommage rendu le 4 novembre au monument du Soldat Indonésien par le Prince Héritier et le Duce, le « Popolo d'Italia » constate que l'on ne peut pas se persuader, en France, qu'il existe une différence nette entre le 4 novembre, anniversaire de la victoire décisive italienne et le 11 novembre, anniversaire de l'armistice français.

Après 21 ans, relève le journal, on tente encore d'altérer l'histoire en créant une confusion entre les deux anniversaires. Si la marge ne fut que de 7 jours, elle a suffi cependant pour que la victoire italienne eut une répercussion profonde sur le front occidental.

Par ailleurs, le journal l'« Ordre » lui-même a rapporté que Hoch, à qui Clément-Valéry demandait en octobre 1918 ce qu'il fallait pour faire plier l'Allemagne, répondit : Un hiver et 100.000 hommes ! Par conséquent, la victoire italienne, en déterminant l'écroulement des Empires centraux, fit épargner à la France et à l'Angleterre, non seulement un cinquième hiver de guerre, mais aussi 100.000 hommes.

LES TROUBLES REPRENnENT AU WAZIRISTAN

New-Delhi, 16 A.A. — Trois soldats britanniques ont été tués et dix blessés, et un officier Gurkha fut tué et deux soldats Gurkha blessés à la suite d'une forte attaque de la tribu près de Razmak en Waziristan.

LES DRAMES DE L'AIR

Paris, 16 — Un appareil britannique de la Royal Air Force est tombé dans la Seine et y a sombré, immédiatement après s'être envolé de l'aéroport. Tous ses occupants, au nombre de 3, ont péri.

La guerre sur mer

Les navires de guerre français participent à la poursuite des croiseurs corsaires allemands

Paris, 17 — (Radio). — Dans les meilleurs maritimes britanniques on souligne l'importance de la collaboration navale anglo-française non seulement dans la lutte contre les sous-marins mais aussi dans la chasse aux corsaires de surface allemands. On attribue le fait du peu de dommages causés par les deux « cuirassés de poche » allemands à leur souci d'éviter la contre-croisière menée non seulement par les navires anglais mais aussi par les navires français.

Les 32 croiseurs légers français, quoique d'échantillon assez faible, sont parfaitement adoptés aux fonctions du convoi et de la lutte contre les corsaires.

Londres, 16 — Les rumeurs qui ont circulé avec persistance à Plymouth et suivant lesquelles le « cuirassé de poche » allemand Deutschland aurait été coulé par un croiseur de bataille anglais, dans l'Atlantique, sont officiellement démenties.

UNE CAPTURE

Londres, 16 — Un navire de guerre anglais ayant rencontré en haute mer un navire marchand battant pavillon soviétique et qui portait sur ses flancs les initiales U. R. S. S. l'a arraisonné pour le visiter. On n'a pas tardé à établir que ce navire n'était autre que le vapeur allemand Leander de 4.630 ton. Son équipage de 30 hommes a été interné. On croit que le vapeur qui se trouva à Vigo (Espagne) avec d'autres navires marchands allemands, ayant eu de la peine à obtenir des vivres a pris la mer pour tenter de gagner l'Allemagne.

DANS LA BALTIQUE

Riga, 16 — Des navires de guerre allemands ont arraisonné dans la Baltique les vapeurs finlandais Varna, avec une cargaison de cellulose destinée à l'Angleterre et Flora, avec une cargaison destinée aux Pays-Bas. Les deux vapeurs ont été amenés à Svinemünde.

LES MINES FONT DES HECATOMES

Londres, 16 A.A. — On confirme le nau-

LAGITATION COMMUNISTE CONTINUE EN FRANCE

UN ARTICLE DE M. DOMMANGE Paris, 16 — Le journal l'« Époque » dénonce que, journellement, des milliers de tracts de propagande communiste sont distribués clandestinement, surtout à Paris et dans sa banlieue. Des typographies secrètes, qui échappent aux recherches de la police continuent à travailler dans ce but.

Le journal demande que le gouvernement adopte de grands moyens de répression pour tenir avec le péril communiste.

Le député Dommanget, dans le « Petit Bleu », affirme que de nombreux parlementaires sont hostiles au renouvellement des pleins pouvoirs du gouvernement actuel, non seulement parce qu'ils n'apprécient pas sa politique générale, mais aussi parce qu'ils estiment qu'il a été trop faible et qu'il se laisse dominer par une bureaucratie administrative qui est le vrai dictateur synonyme de la France. De plus, selon Dommanget, le gouvernement n'a pas su combattre et réprimer avec efficacité la propagande communiste, qui constitue toujours un danger grave pour le pays.

LES IDEES D'UN BANQUIER AMERICAIN

ON NE FERA RIEN SANS L'AMERIQUE

New-York, 16 — Dans un discours qu'il a prononcé à l'Académie des Sciences politiques, le banquier Thomas Lamont, associé de Morgan a déclaré qu'il n'y aura pas de paix politique sans paix économique, et il n'y aura pas de stabilité économique mondiale sans la coopération américaine. L'orateur suggère d'appuyer la création des Etats-Unis d'Europe et approuve la réforme de la loi de neutralité en insistant toutefois pour que les Etats-Unis demeurent en dehors de la guerre.

LES ECHOS DE LA JOURNÉE D'AVANT-HIER A ROME

PRESSE ANGLAISE

Dundee, 16 — Les agences télegraphiques et les journaux publient d'amples informations sur la démonstration qui a eu lieu hier à Rome, sur la place de Venise, à l'occasion de l'inauguration de l'année Académique et rapportent les paroles prononcées à cette occasion par le Duce. Ils soulignent les manifestations enthousiasmantes de la foule.

PRESSE FRANÇAISE

Paris, 16 — La presse et les agences reçoivent de Rome d'amples descriptions de la manifestation grandiose des étudiants qui s'est déroulée hier et soulignent la manifestation irrésistible qui a salué l'apparition du Duce. Ils citent aussi textuellement les paroles prononcées par le chef du gouvernement italien.

L'AMITIE ITALO-ESPAGNOLE

Madrid, 17 — La presse espagnole commence avec la plus vive sympathie la présence du comte Ciano au livre du Caillou. « Ya » écrit que le comte Ciano est l'une des personnalités qui représentent de la façon la plus puissante l'amitié italo-espagnole. Le journal se félicite de ce qu'une nouvelle manifestation de cette amitié soit produite, de la part d'une personnalité aussi autorisée.

L'« Alcazar » rappelle que, dès le premier moment, le comte Ciano avait eu foi en la victoire de Franco; la même foi l'anime dans la « victoire de la paix » de l'Espagne. Les souhaits formulés à ce propos par le comte Ciano trouvent un écho sympathique en Espagne et éveillent la gratitude du peuple espagnol. L'amitié italo-espagnole, scellée par le sang versé en commun pour une cause commune, vivra.

LE RAPATRIEMENT DES ALLEMANDS DES PAYS BALTES

Tallinn, 16 — Après le départ de Tallinn pour Gothenhanfen (Gdynia) du vapeur « Sierra Cordoba » ayant à bord 800 Allemands, le rapatriement des Allemands d'Estonie est virtuellement terminé. Il n'en reste plus dans le pays qu'un millier environ qui jouissent d'une prorogation de leur délai de rapatriement. Le nombre des Allemands d'Estonie qui ont fait retour en territoire du Reich s'élèvent jusqu'à ce jour à 12 mille.

Le rapatriement des Allemands de Lettonie est en cours.

LE STERLING N'EST PLUS COTE A TALLIN

Tallin, 16 — A la suite de la situation internationale incertaine, l'Estonie vient de suspendre la cotation de la livre sterling et du mark finlandais que les banques refusent d'acheter.

L'AVIATION ESPAGNOLE

Madrid, 16 — Les forces aériennes espagnoles seront réparties en 5 brigades péninsulaires et trois « banderas », ces dernières, ayant leur siège respectivement à Majorque, Ténérife et Tétouan. Une « bandera » de parachutistes sera formée en outre. Enfin une Académie aéronautique sera bientôt constituée.

La Slovaquie et l'URSS

Berlin, 15 — Une communication au « D.N.B. » souligne l'importance de la reconnaissance de la Slovaquie par l'URSS et le télégramme adressé à M. Staline par Mgr. Tiso à l'occasion de l'anniversaire de la révolution soviétique. L'envoi d'un ministre slovaque à Moscou est imminent.

Le débarquement japonais dans le golfe du Tonkin

Des bases navales et aériennes sont organisées

Tokio, 16. — Le porte-parole du ministère de la marine informe à propos des opérations près de Pakhoi, dans le golfe du Tonkin, que les forces nippones, protégées par les unités de la marine de guerre, ont achevé les opérations de débarquement, malgré le mauvais temps. Actuellement, on s'emploie à créer de nouvelles bases pour les appareils de la marine japonaise. Jusqu'à présent, les forces nippones n'ont pas rencontré de résistance appréciable.

Le porte-parole a ajouté que les Japonais attribuent une importance spéciale à Pakhoi car, par ce port, Tchang-Kai-Chek continuait à recevoir des avions et de l'essence venant de l'étranger.

LES POURPARLERS

NIPPO-SOVIETIQUES

Tokio, 16. — Tous les journaux relèvent en termes favorables le début qui est imminent, des conversations du ministre des affaires étrangères nippon, le baron Nomura, avec l'ambassadeur soviétique, M. Smetanine.

Le « Hochi » souhaite l'établissement d'une coopération nippo-soviétique.

DES CONSTATATIONS

RETARDAIRES

Berlin, 17 (A.A.) — Le « Hamburger Fremdenblatt » voit dans le memorandum, que 20 députés du parti travailleur publièrent et dans lequel ils critiquent la réponse du gouvernement anglais à l'offre du Führer du 6 octobre, et le fait qu'il n'ait pas été plus modérée une preuve que la responsabilité de la prolongation de la guerre est constatée par une partie du peuple anglais.

Selon la conception allemande, écrit ce journal de pareilles constatations arrivent quelque peu en retard. C'est aussi le cas pour la critique sévère que la ligue de paix britannique fondée par M. Lloyd George exerce contre le discours de M. Winston Churchill.

LE VOYAGE DU DR. LUTFI KIRDAR EN ROUMANIE

LE VALI SERA DE RETOUR MARDI

Bucarest, 16 (Du « Vakit »). — Un banquet a été offert hier soir en l'honneur du Vali dans le plus grand hôtel de Bucarest, l'« Athénée Palace ». Outre le ministre de la propagande, le ministre de la Sécurité Publique et de l'Intérieur, le général Marinescu, les sous-secrétaires d'Etat, la présidence du conseil, les directeurs généraux et notre ambassadeur, M. Hamdullah Süphi Tanrıöver ont assisté au banquet.

Les marques de courtoisie à l'égard de notre Vali de la part des dirigeants roumains se multiplient.

Ce matin a eu lieu la visite à Malakas de la plus grande fabrique de Roumanie et des Balkans, de pièces de recharge de moteurs, de locomotives, de munitions. La seule fabrique de locomotives occupe une superficie de 70.000 mètres carrés. Le Vali a visité toutes les installations,

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'ACTIVITE DE L'ITALIE DANS LES BALKANS

Il n'y a pas de guerre en Europe, constate M. M. Zekeriya Sertel, dans le « Tan », mais l'activité diplomatique y est intense.

Le centre de gravité de cette activité est constitué par les Balkans.

L'Allemagne est occupée à organiser son activité économique dans la péninsule. La Russie soviétique se prépare à s'occuper des Balkans dès qu'elle aura terminé l'affaire finlandaise. L'Angleterre et la France travaillent en sous-main pour la constitution dans les Balkans d'un bloc neutre. Mais c'est sur tout l'Italie qui y est active.

M. Gayda a proclamé, dans le « Giornale d'Italia » que les Balkans sont la zone d'influence de l'Italie. Elle y a concentré toute son activité politique, temporairement suspendue en Méditerranée.

Désireuse de ne pas laisser occuper par d'autres, la place laissée vide par le retrait de l'Allemagne, dû au fait que cette dernière était occupée sur le front occidental et qu'elle voulait éviter tout sujet de friction avec les Soviets, l'Italie s'est mise immédiatement à l'œuvre. L'intérêt dont les Soviets ont témoigné à l'égard des Balkans a eu pour effet d'accélérer ce mouvement de sa part. Le principe adopté par l'Italie à l'égard des Balkans est de ne pas y permettre pour le moment l'imposition des Soviets. Le moyen auquel elle a songé, dans ce but, est la création d'un bloc neutre. Cette idée a plu à l'Angleterre et à la France qui l'ont approuvée.

L'Italie s'est alors mise à l'œuvre dans les diverses capitales balkaniques.

1. — Elle a servi d'intermédiaire pour la conclusion d'un accord entre la Roumanie et la Hongrie pour le règlement des questions minoritaires en suspens entre les deux pays ;
2. — Elle a convaincu la Yougoslavie et la Roumanie de participer au bloc envisagé ;
3. — Pour satisfaire la Grèce elle a prorogé le pacte de neutralité et de non-agression conclu avec ce pays ; et en retirant ses troupes de la frontière albanaise, elle a voulu démontrer ses bonnes intentions ;
4. — Elle s'est livrée à des initiatives à Sofia, tendant au règlement des conflits entre la Bulgarie et ses voisins ;
5. — Elle a entrepris des contacts en vue d'une entente avec la Turquie, qui, par sa position et son influence, est le plus important des Etats balkaniques. Suivant les journaux anglais et suisses, l'Angleterre et la France offriront leurs bons offices pour la réussite de cette démarche. Et, toujours d'après les mêmes journaux, des négociations non-officielles auraient été entamées entre les deux pays à Rome et à Ankara.

Si l'Italie voit couronner de succès toutes ces initiatives, une conférence balkanique sera convoquée et un grand bloc neutre groupant 73 millions d'âmes sera constitué.

Nous, qui depuis la conférence balkanique de l'année dernière, à Bucarest avons préconisé l'établissement d'une union entre les Etats de la péninsule, nous nous réjouissons plus que quelconque de la réussite d'une pareille initiative. La constitution d'un bloc balkanique puissant sera la plus sûre garantie du maintien de la paix et de la sécurité dans cette partie de l'Europe.

Seulement, notre voeu le plus sincère est que les Etats balkaniques puissent réaliser eux-mêmes ce bloc et qu'ils ne se placent pas, à cette occasion, sous l'égide d'une grande puissance impérialiste quelconque. Néanmoins, si à l'occasion de la création de ce bloc de paix, toutes les questions pendantes entre l'Italie et la Turquie pouvaient être réglées et si des liens d'amitié étroite pouvaient être établis entre les deux nations méditerranéennes, ce serait là un événement fort heureux au point de vue de la paix et de la sécurité tant de la Turquie que de la Méditerranée et de Balkans.

QUELLE EST LA VOIE DE L'ACCORD ?

M. Asim Us écrit, sur le même sujet, dans le « Vakıf » :

La radio italienne, parlant, l'autre jour, de l'intérêt de l'Italie pour les Balkans et les pays du bassin danubien, disait : « De même que la frontière de l'Angleterre est sur le Rhin, celle de l'Italie est sur le Danube ».

Cette phrase du speaker italien est si exactement conforme à la politique européenne actuelle de l'Italie que l'on est tenté de penser qu'elle a été prononcée par M. Mussolini, lui-même.

Avant la guerre de Pologne, l'Enten-

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Un nouveau marché

Un marché sera créé à Galata, aux abords du nouveau salon des voyageurs. Il sera aménagé de la façon la plus moderne et contiendra uniquement des produits et des travaux nationaux qui seront placés ainsi facilement à la portée du visiteur étranger. Les boutiques seront élégantes et aménagées avec goût.

Ce qui n'empêchera évidemment pas les amateurs de pittoresque d'aller faire leur pèlerinage traditionnel aux échoppes du grand-Bazar...

Le développement des usines d'électricité

Quatre spécialistes engagés en Allemagne par le ministère des Travaux-Publics en vue de présider au développement des installations d'électricité de Silâhtarağa viennent d'arriver en notre ville. Ils présideront au montage de la nouvelle grande turbine qui doit permettre de faire face à tous les besoins de la ville.

LES MUSEES

Deux nouveaux musées

On annonce que la création d'un nouveau musée à Ankara a été décidée. Des objets devant y figurer sont envoyés des diverses villes de Turquie. Ainsi le musée de Konya en a mis 300 objets à la disposition de la nouvelle institution. Et c'est pourquoi l'Italie qui a vainement, au début, à étendre autant que possible les frontières de son occupation en Albanie, est maintenant en faveur de la stabilité dans les Balkans.

Toutefois, en lisant le « Giornale d'Italia », qui passe pour être l'organe du Duce, on constate qu'en parlant du bloc balkanique, il l'envisage comme devant être soumis à Rome ; à cet égard, il y a donc un point important de la politique balkanique de l'Italie qui doit être reformé et redressé.

Les répercussions de la dernière crise européenne ont démontré ouvertement qu'une union véritablement neutre ne peut être constituée dans les Balkans qu'à la condition d'être réalisée par les Etats balkaniques indépendants ; en cas contraire, si les Balkans se placent sous l'influence d'une grande puissance quelconque, cela suscitera l'animosité des autres grandes puissances et les Balkans seront destinés à devenir le champ des rivalités politiques et à sombrer dans la ruine.

En tout cas, M. Mussolini, qui a démontré sa haute intelligence et sa sagesse en manifestant la volonté de faire de son pays un puissant facteur de paix, en dépit de l'axe et de l'alliance Berlin-Rome, appréciera le fait que la constitution d'un bloc balkanique qui ne porte pas atteinte à l'indépendance des Etats de la péninsule répond à un intérêt vital de l'Italie elle-même et de même que la frontière britannique au Rhin n'empêche pas l'existence d'une France, d'une Belgique et d'une Hollande indépendante, la frontière de l'empire italien au Danube n'empêche pas l'existence dans les Balkans d'une Yougoslavie, d'une Grèce ou d'une Roumanie indépendantes.

Le jour où la politique internationale italienne se conformera à ce point, le rebous balkanique, qui semble fort embrouillé, sera démêlé.

LES REPONSES AUX PROPOSITIONS DE PAIX

M. Hüseyin Cahid Yalcin commente, dans le « Yeni Sabah », la situation des belligérants :

Si certaines que soient les difficultés et les souffrances auxquelles se trouvent en butte les Allemands, le moment de la défaite finale est loin d'être arrivé pour l'Allemagne. Les Alsaciens à cet égard. Ils savent que toutes

sions à cet égard. Ils savent que toutes les forces de l'Allemagne sont encore fraîches. Malgré l'existence officielle de la guerre la situation n'a subi aucune modification. De part et d'autre on se prépare activement, derrière des fortifications imprenables. Cela prendra fin un jour. Peut-être, assisterons-nous un beau jour à la défaite de l'une des parties, tout comme les lutteurs peuvent être considérés comme battus sans touche, et au retour de la paix. Et il n'y a pas le moindre doute que dans ce cas, la défaite sera celle de l'Allemagne. Car dans la course à la résistance, la supériorité des Alliés s'accroît jour par jour.

L'EUROPE A RESOIN DE BONNES VOLONTES

M. Nadir Nadi déplore, dans le « Cümhuriyet » et la « République », le ton et l'esprit d'un article de M. Julian Benda sur l'Allemagne.

Ces hommes veulent inculquer d'a-

bord aux Français et ensuite au monde née aux dépens d'Ayse. Ayse, évidemment, inscrit le idée que la France se bat dans la ferme volonté de créer un nouveau Versailles.

Et c'est là précisément que réside

je ne suis pas déboult la plaignante. Et par surcroit, il l'a condamné à bord aux Français et ensuite au monde née aux dépens d'Ayse. Ayse, évidemment, inscrit le idée que la France se bat dans la ferme volonté de créer un nouveau Versailles.

Songez-vous à ce que deviendrait la vie si chaque passante s'avise de nous envoier du papier timbré pour tout propos que nous aurions adressé à un ami ?...

Mais la dame Ayse s'entêtait :

— Qui donc y avait-il dans la rue à cette heure-là, à part moi, à qui cet homme ait pu faire allusion ?

Le juge a pas moins déboult la plaignante. Et par surcroit, il l'a condamnée à bord aux Français et ensuite au monde née aux dépens d'Ayse. Ayse, évidemment, inscrit le idée que la France se bat dans la ferme volonté de créer un nouveau Versailles.

Et c'est là précisément que réside

je ne suis pas déboult la plaignante. Et par surcroit, il l'a condamnée à bord aux Français et ensuite au monde née aux dépens d'Ayse. Ayse, évidemment, inscrit le idée que la France se bat dans la ferme volonté de créer un nouveau Versailles.

Je n'écris pas ces lignes avec la conviction profonde que le Reich sera absolument vaincu. Nous nous trouvons au début d'une guerre qui ne s'est pas encore fabriquant de poignées et mesures est échauffée et il n'appartient qu'aux hommes de quelque 40 ans. Le dernier devins de prédire l'avenir. Mais ce que soir du Bayram il s'était rendu à Beyoglu

nombre est de 24 heures par semaine pour les professeurs de l'enseignement secondaire. Jusqu'ici les professeurs des lycées étaient tenus de fournir 15 heures et ceux des écoles moyennes 18 heures par semaine. Ils étaient autorisés également à compléter le nombre d'heures qu'ils consacraient aux élections officielles par leur activité dans les établissements privés.

L'augmentation du nombre d'heures qui est enregistrée est due à l'adjonction aux heures d'enseignement proportionnel dit, qui seront fixées dans la matinée, d'un certain nombre d'heures de conférences entre professeurs, les après-midi.

Une croisière

Les élèves de la dernière classe de l'école supérieure du commerce maritime d'Ortakoy ont entrepris ces jours-ci une croisière à bord du chalutier « Balik » mis à leur disposition par le ministère des Communications. On annonce leur arrivée à Karaburun. La croisière a été conçue spécialement en vue de leur permettre d'étudier la faune maritime de nos régions.

Des cours de langue turque pour les adultes

Conformément aux instructions du secrétariat du Parti Républicain du Peuple des cours du soir dits « populaires » ont commencé à être créés dans les divers Halkevleri. On procède actuellement aux inscriptions. Ces cours seront réservés aux concitoyens qui ne savent ni lire ni écrire et aussi à ceux qui ont fait leur instruction primaire avec les caractères arabes.

En outre des cours spéciaux seront institués à l'intention des éléments minoritaires. Arméniens, Grecs ou Israélites qui ne savent pas le turc pourront fréquenter librement ces cours où ils apprendront, en un bref laps de temps et suivant une méthode particulière

LES MONOPOLIES

Les permis des débiteurs d'articles monopolisés

La durée des permis des débiteurs des articles monopolisés venant à terme à la fin du mois, il sera procédé à la distribution des nouveaux permis à partir du 22 novembre jusqu'au 5 décembre. Ceux qui ne les renouvelleront pas dans ce délai seront empêchés de vendre ces produits.

LES ASSOCIATIONS

Società Operaia Italiana di M. S.

I signori Soci sono avvisati che Sabato 18 corr. alle ore 18 sarà riaperto il locale di frequentazione dei Soci stessi, posto al pianterreno dello stabile sociale.

Il Consiglio Direttivo

La comédie aux cent actes divers...

Susceptibilité

et avait bu plus que de raison un vin gé-

La scène s'est déroulée à Bakırköy. Deux nereux qui lui était monté à la tête. Son re-

ouvriers sortaient du café, vers minuit. Ils étaient sur le point de se séparer.

Bonne nuit, dit Sükrü à son collègue Salih. Et il ajouta sur un ton badin :

— Je sais que tu n'es pas seul...

Precisément une femme passait par là, la dame Ayse. Elle crut que cette phrase portait bien anodine, lui était adressée. Et elle alla dénoncer à la police le malheureux Sükrü, l'accusant de l'avoir molestée par ses plaisanteries du mauvais goût.

L'affaire — car il y a eu procès ! — est venue devant le IIIe tribunal de paix de Sultan Ahmed.

La colère de la susceptible Ayse n'était pas encore calmée.

Monsieur le juge, dit-elle. Cet homme m'a indiquée à son camarade, pour lui servir de compagne. C'est là une offense ! Je demande qu'il soit punis...

On a entendu les témoins. Ils ont été unanimes à affirmer qu'il n'y a eu en l'occurrence qu'un pur hasard et que Sükrü n'avait rien dit qui put offenser la belle promeneuse attardée.

Mais la dame Ayse s'entêtait :

— Qui donc y avait-il dans la rue à cette heure-là, à part moi, à qui cet homme ait pu faire allusion ?

Le juge a pas moins déboult la plaignante. Et par surcroit, il l'a condamnée à bord aux Français et ensuite au monde née aux dépens d'Ayse. Ayse, évidemment, inscrit le idée que la France se bat dans la ferme volonté de créer un nouveau Versailles.

Et c'est là précisément que réside

je ne suis pas déboult la plaignante. Et par surcroit, il l'a condamnée à bord aux Français et ensuite au monde née aux dépens d'Ayse. Ayse, évidemment, inscrit le idée que la France se bat dans la ferme volonté de créer un nouveau Versailles.

Je n'écris pas ces lignes avec la conviction profonde que le Reich sera absolument vaincu. Nous nous trouvons au début d'une guerre qui ne s'est pas encore fabriquant de poignées et mesures est échauffée et il n'appartient qu'aux hommes de quelque 40 ans. Le dernier devins de prédire l'avenir. Mais ce que soir du Bayram il s'était rendu à Beyoglu

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUES FRANCAIS

Paris, 16 A. A. — Communiqué officiel du 16 novembre au matin.

Au cours de la nuit rien à signaler.

Paris, 16 A. A. — Communiqué du 16 novembre au soir :

Activités locales des patrouilles.

Paris, 16 A. A. — Communication officielle de Havas sur la situation militaire:

Les dispositifs militaires allemands le long de la frontière de Hollande et de Belgique restent toujours aussi considérables.

Les forces sont toujours prêtes à passer à l'action et il semble bien que leurs chefs n'attendent qu'un ordre supérieur.

Mais le temps, avec les intempéries de la saison travaille pour les neutres.

Sur le front français, plus le temps s'écoule plus les possibilités allemandes contre la Ligne Maginot deviennent difficiles.

Au cours de la journée d'hier, comme des journées précédentes, l'aviation allemande continua à poursuivre sa reconnaissance des régions du Nord et du Nord-Est de la France. Beaucoup d'avions arrivent par la Belgique.

La propagande ennemie se manifeste à présent par l'émission de fausses nouvelles répandues d'abord dans un pays neutre et reprises et amplifiées ensuite dans un autre.

La propagande ennemie se manifeste à présent par l'émission de fausses nouvelles répandues d'abord dans un pays neutre et reprises et amplifiées ensuite dans un autre.

La propagande ennemie se manifeste à présent par l'émission de fausses nouvelles répandues d'abord dans un pays neutre et reprises et amplifiées ensuite dans un autre.

La propagande ennemie se manifest

LES CONTES DE « BEYOGLU »
Dans la sierra

Par Marie-Madeleine CHANTAL

Quotidien et sauvage, dans la Sierra de Ronda le vent souffle.

Tout était gris, ce jour-là; grise la méchante route qui serpente, grises les pierres, grise l'herbe courte et couchée comme des oreilles d'animal apeuré; grise, au creux des roches, l'écumé des nuages en loques. Centre-oasis dans l'enchantement de la terre andalouse et de sa lumière bénie, ce coin de montagne se hérissé de pics, d'arêtes couvertes.

Atmosphère d'embuscade, de drame, dans un silence que nul chant d'oiseau ne venait rompre; pas d'insectes, non plus. Rien qu'une désolation appesantie...

Et pourtant, un peu de vie affrontrait cette hostilité; d'un toit affleurant la route sortait une fumée; à flanc de ravin, formée de moellons inégaux — gris comme le ciel, comme l'herbe, comme le chemin — une borde misérable était tapie.

Des cailloux roulèrent soudain et le bruit se répercuta longuement. Une voix fraîche appela :

— C'est toi, père?

Brune et souple, une jeune fille apparaît, les aisselles entr'ouvertes pour un sourire. Aussitôt, une main s'abattit sur sa bouche.

— Tais-toi, sinon...

Juanina reçut l'haleine d'un visage menaçant qu'une barbe de trois jours dévorait; la main était brûlante. L'homme ne parlait plus. Elle ne baissait pas les yeux. Il desserra son étreinte et dit :

— J'ai faim. Comme elle ne bougeait pas, il la secoua par le bras :

— J'ai faim, tu entends! donne-moi à manger.

— Viens, dit-elle enfin, désignant la mesure.

L'homme jetait des regards furtifs autour de lui; il ricana :

— Pas si sot... Apporte-moi du pain, beaucoup de pain, et du jambon, si tu en as.

Les provisions disparurent dans le bissac jeté sur son épaulé et dont une poche était bossuée.

— Adios, querida, railla-t-il. Dieu te le paye...

Il s'éloigna de quelques pas, et puis, se ravisant, revint vers la jeune fille, l'enlaça d'un geste brusque et lentement, lourdement, baissa sa bouchecharue. « C'est ainsi qu'on fait faire les femmes... » Elle blêmit, ferma les yeux; quand elle les rouvrit, l'homme avait disparu. Mais un bruit de ferraille s'entendait au loin.

— Virgen santissima! murmura-t-elle en courant se blottir dans l'ombre sordide de la bordure.

Cependant, le « courrier » de Ronda, une vieille guimbarde, montait avec peine. Le chauffeur arrêta l'autobus.

— Il faut que vous descendiez d'ici aux voyageurs. Je vous attendrai au sommet de la côte. Allons, allons! pour suivre-le devant les figures longues de ses clients, pour trois cents mètres!

Les deux gardes civils qui se trouvaient dans la voiture ne faisant pas mine de bouger, il les regarda, mécontent. L'un d'eux lui glissa quelques mots.

— Ah! dans ce cas, fit le conducteur.

Et quand les deux gardes eurent mis pied à terre à hauteur de la chaumiére, il les salua d'un : « Bonne chasse... »

En même temps Manuel appela :

— Juanita!

— Si! répondit une voix, de l'intérieur.

Ils étaient novios, fiancés, et devaient se marier à l'automne.

— Tu n'as pas vu mon père? questionna la jeune fille.

— Il sera là dans dix minutes. L'autobus ne pouvait pas monter, comme d'habitude.

— Ah!

Un silence tomba, Juanita pensait : « Pourquoi ne sont-ils pas descendus comme les autres? » Manuel savait qu'il ne devait pas s'attarder et il le regrettait. Quant à Antonio, il se demandait s'il devait rappeler la consigne à son camarade ou lui permettre de rester quelques instants; mais son chien ne semblait pas de ce dernier avis... Il allait et venait avec des aboiements brefs.

— Vous allez prendre un peu de café au lait, proposa Juanita. Il fait si froid...

Manuel hésita :

— Je ne sais pas si nous avons le temps.

Antonio, lui, consentit :

— Pour cinq minutes! Avec Canelo

(il caressa le beau chien roux qui le fixait de ses yeux dorés), on rattrape toujours le temps perdu. N'est-ce pas, Canelo?

L'animal bondit vers la porte et les deux hommes rirent :

— On le nommera caporal de la garde civile...

D'un bahut fait de planches mal ajustées, Juanita avait sorti deux bols.

— Tu n'as pas peur, seule ici, quand ton père est à la ville? Enfin! soupira Manuel, tu n'en as plus pour longtemps à rester dans cette sierra de misère. Le chef m'a promis de me faire nommer à Malaga pour notre mariage.

Plus violent par à-coups, le vent sifflait toujours; et le chien aboya.

— Canelo n'oublie pas qu'il est en service, observa Antonio.

— Il a raison, dit Manuel en se levant. Allons-y.

— Non! supplia la jeune fille, non! Les deux gardes la dévisagèrent.

— Est-ce que, interrogea Antonio, tu as vu aujourd'hui quelqu'un qui t'a effrayée?

Comme elle secouait la tête, Manuel insista :

— Il faudrait nous avertir, parce que... Je peux bien te le dire! Nous recherchons un nommé Pérez, celui qui a fait le coup de la bijouterie de Cadix le mois dernier, et de Malaga il y a deux jours. Il est signalé par ici.

Juanita claquait des dents.

— Tu n'as vu personne, rien entendu?

Elle n'eut pas à répondre car la porte s'ouvrait, son père était de retour et déjà, comme une flèche, la bête s'élançait.

— Nous n'avons qu'à le suivre, dit Antonio. Adios.

Mal fermée, la porte se rouvrit. Juanita jeta un cri, le vieux alla pousser le verrou :

— On ne sait jamais! Mieux vaut prendre ses précautions.

Cependant, après avoir flairé le sol, Canelo courait toujours, distançait les gardes en dépit de leur allure rapide et de leurs rappels. Tenant la piste, emporté par son ardeur, il gagnaient plus en plus d'avance. « Le Pérez a beau en mettre... Avec Canelo, nous l'aurons! » se promettait Antonio. A ce moment même, porté par le vent,

(Voir la suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

— O —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir,

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timioara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARA, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte. Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESA E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Sucurá sales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno

Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D.

Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Peru) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi

Karakey Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alatemyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : İstiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Ente de TRAVELLER'S CHEQUES B. C. I.

et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

— Il allait et venait avec des aboiements brefs.

— Vous allez prendre un peu de café au lait, proposa Juanita. Il fait si froid...

Manuel hésita :

— Je ne sais pas si nous avons le temps.

Antonio, lui, consentit :

— Pour cinq minutes! Avec Canelo

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

Forces navales contre forces aériennes

«La Mer du Nord appartient à celui qui en domine la zone aérienne»

Le lieutenant von Bülow résume ainsi la première période des hostilités anglo-allemandes

(De notre correspondant particulier E. Nérin).

Berlin, (novembre). — La guerre actuelle dure depuis deux mois. Les hostilités anglo-franco-allemandes, n'ont été jusqu'à ce jour que peu importantes. Les épisodes dignes d'intérêt furent ceux qui opposèrent les forces aériennes et sous-marines allemandes à la flotte anglaise. Il faut constater qu'en ce domaine l'Allemagne a toujours gardé l'initiative.

Le lieutenant Hermann von Bülow, commandant d'un avion de bombardement qui a participé aux cinq attaques aériennes allemandes contre les forces anglaises et qui a pris une part active à l'élaboration du plan d'attaque allemande, a voulu nous donner officiellement au cours d'une conférence de presse un bilan des opérations dans la mer du Nord.

Quelle impression avez-vous retirée de cette première période de la guerre ?

Elle a confirmé nos prévisions. L'avion s'est révélé supérieur au cuirassé. La flotte aérienne domine la flotte navale.

Pouvez-vous nous décrire les différentes expéditions auxquelles vous avez pris part ?

L'attaque contre le « Hood »

Volontiers. La première attaque eut lieu le 26 septembre. Un éclaireur allemand avait exploré la veille la Mer du Nord. Il avait aperçu dans la soirée une flottille à la hauteur de la côte norvégienne qui naviguait en direction du Cap d'Ecosse. Nous n'attachâmes pas tout d'abord d'importance à cette indication car il s'agissait en l'occurrence d'une route maritime ordinaire, la dernière reliant l'Angleterre à la Scandinavie et l'on supposait que les Anglais avaient dû y parsemer les destroyers afin de la défendre. Mais dans la matinée on confirma la présence dans cette zone de trois croiseurs cuirassés le « Rodney », le « Hood » et le « Repulse », c'est à dire respectivement du plus moderne, du plus gros et du plus rapide navire de bataille de la flotte anglaise. Il s'agissait sans aucun doute d'une croisière de démonstration. La formation navale était imprudente et dénotait un absence de tout souci de tactique qui nous surprit profondément. Nous n'osions y croire.

Le temps était favorable. Nos avions de combat rejoignirent rapidement les navires. Le soleil au-dessus de nous gênait considérablement les pointeurs des pièces anti-aériennes anglaises. Les trois navires cherchèrent à nous échapper vers une zone où des nuages formaient un fort rideau qui nous mettait à l'abri. D'un commun accord nous avions concentré nos attaques. La flotte anglaise se cache. Mais dans l'Atlantique ?

— Non, pour la bonne raison que nous n'avons aperçu aucun navire britannique. La flotte anglaise se cache.

— Mais dans l'Atlantique ?

— Nous ne surveillons et ne connaissons pas l'engin qui a atteint le cuirassé à battons que dans la zone d'intérêt albabord. Comme je pilotais l'avion il ne le demande. C'est aux avions américains

Un livre de l'ambassadeur Bastianini

Les Italiens à l'Etranger

(Suite de la 2ème page)

de ont trouvé la reconnaissance de leurs mérites à laquelle ils ont droit, on le doit à Mussolini. Au lendemain de son avènement au pouvoir, il abolit le mot « émigrant ». Il voulut que l'on parlât toujours tyrs de la résurrection nationale au delà et uniquement d'« Italiens à l'étranger », des monts et des mers de la Patrie.

En avril 1923, au cours d'une visite à l'école Carlo Tenca, de Milan, il prononçait père et florissant. Et le fascisme va à la

ces paroles solennelles : « Je déclare que rencontre des Italiens en terre étrangère le gouvernement fasciste entend protéger non pour un but de parti ou de caste, non l'émigration italienne. Il ne peut se dé - pour les inciter à renverser l'ordre social et intéresser de ceux qui traversent les monts et les institutions civiles, mais pour les appartenir au-delà des Océans. Il ne peut peler à donner la preuve de la noblesse pas parce que ce sont des hommes, des de leurs intentions par leur fidélité aux travailleurs et avant tout des Italiens. Et traditions, aux moeurs, à la langue de la partout où est un Italien, là est la Patrie, Patrie et le respect absolus des lois du

là est le tricolore, là est la défense du gouvernement en faveur de ces Italiens ».

Seul Mussolini a rappelé que les Italiens à l'étranger avaient remporté 16 médailles d'or durant la grande guerre; lui seul, comme on discutait au Parlement des rapports internationaux, osa cette superbe affirmation : « Qui veut le travail italien

doit le mériter ».

L'Italie fasciste est apparue à tous les Italiens résidant à l'étranger la Patrie vraie, la Patrie rêvée et attendue, celle qui n'oublie pas et qui nous assiste à tout moment de notre existence. Autour des Fasces, qui ont trouvé en Bastianini un promoteur fervent et tenace, se réunissent les communautés italiennes qui, les premières, eurent la révélation de l'identité indissoluble de la Patrie avec le Fascisme. Et cela n'aurait pas suffi si les millions d'Italiens demeurant à l'étranger n'avaient pas senti que, pour la première fois en Italie, le gouvernement était tenu solidement par un homme du peuple, venu de l'étude et du travail, qui avait été « émigrant », persécuté politique, exilé, combattant et qui, dans la tranchée, avait résolu de rendre l'Italie respectée et grande.

Résurrection

Ces pages documentent largement l'âme nouvelle que la tempête du Fascisme a qu'incombe la zone atlantique.... (sic).

Ainsi officiellement l'Allemagne annonce qu'elle a créé une zone d'intérêts maritimes et qu'elle y entend ne pas y tolérer la présence de forces navales anglaises. D'après les événements on peut supposer que cette zone comprend toute la Mer du Nord et l'ouest de la Baltique. On pourrait aussi supposer que l'Allemagne s'est mise d'accord avec d'autres puissances afin de partager les diverses zones.

Mais ce n'est là qu'une hypothèse qui pourtant n'a rien d'invisciable.

Qui domine ?

Mais posons une dernière question au lieutenant von Bülow :

— N'avez-vous pas dirigé une attaque contre les côtes anglaises ?

— Non, jusqu'ici nous n'avons jamais attaqué les côtes anglaises.

— Mais le « Firth-of-Forth » ?

— Cette attaque-là était dirigée contre les navires mouillant dans la baie.

— Est-ce que des forces navales anglaises se trouvent actuellement dans la Mer du Nord ?

— Non, pas de forces importantes, pas de cuirassés et de ligne ou de porte-avions. Quelques destroyers et mouilleurs de mines seulement. La Mer du Nord est sous notre entier contrôle.

L'expérience prouve que celui qui domine la zone aérienne de cette mer, domine aussi la zone maritime.

vas mieux ? » Elle a répondu : « Beau coup mieux ». Et puis, comme nous n'avions pas grand'chose à nous raconter, nous sommes restées à nous regarder. Alors, elle m'a ordonné brusquement : « File, va, je n'ai besoin de rien ».

« Ils m'embêtent, avec leur repos ! »

Mais c'était surtout quand Odile soupirait l'antenne que Blandine s'énerveait. On eût dit qu'une main légère appuyait sur son épaule, la guidait, impitoyable, vers la porte. Alors, pour se prouver à soi-même que tout cela « ne tenait pas debout », qu'elle était plus forte qu'on ne croyait, la malheureuse entreprenait une de ces tâches difficiles où elle n'économisait point sa peine et qui la laissait rompre.

Guillaume posa son regard sur sa femme. Peut-être trouvait-il qu'elle exagérait.

La semaine s'acheva. Quand Blandine redescendit, elle parut affaiblie, vieillie. Dans l'aspect physique d'un être, l'ennui, le chagrin, comptent plus que les ans.

Alors s'organisa, presque inconsciemment, une sorte de conspiration. A chaque instant, sous n'importe quel prétexte, chacun brodait quelque variation sur un thème connu. Danièle, d'abord, avait prononcé tristement :

— Elle aurait besoin de repos.

Un peu plus tard, Guillaume, fort de cet appui, répétait :

— Elle devrait prendre du repos.

Et qu'il tenait avec grâce son rôle de père et la fille, sous forme interrogative.

— Qu'attend-elle pour prendre du repos ?

— Pourquoi ne prendrait-elle pas de repos de la servante se posant sur le même spectaculaire. Ah ! elle n'était pas em-

La presse turque

de ce matin

(Suite de la 2ème page)

je trouve de pitoyable pour l'Europe, c'est de voir des gens à la mentalité « versaillaise » et qui n'ont pas profité de l'histoire, trouver toujours le courage de parler dans le but d'inculquer au peuple cette mentalité désuète.

Quel que soit le vainqueur à l'issue de la guerre, il aura fait le plus grand mal à l'humanité s'il s'avise de faire l'expérience d'une nouvelle Europe de « Versailles ». L'intervention d'un équilibre entre les nations n'est possible que si on leur donne les moyens de se développer normalement et non en barant leurs sources vitales.

Nous devons être persuadés que l'Allemagne ne peut supprimer du monde la nation polonaise plus que la France en usant de la violence et du despote. Ce n'est pas empêcher l'Allemagne de demeurer une source des dangers.

L'Europe a besoin de bonnes volontés.

Dans la sierra

Suite de la 3ème page)

un hurlement de douleur leur parvint; un autre — déchirant, — puis plus rien.

Sans un mot, les deux hommes prirent la course. Ce fut Manuel qui arriva le premier. Au milieu de la route, les yeux déjà voilés, Canelo agonisait dans une flaque de sang, les pattes antérieures tranchées.

Plus d'« émigration »

Telle est l'œuvre accomplie par le Fascisme en un secteur qui présente des difficultés incalculables en raison de son immense étendue et de l'incurie des anciens gouvernements. Il a effacé le mot « émigration », il a restitué à des millions d'Italiens répandus à travers le monde une dignité qui trouve dans le Duce un défenseur jaloux de tous les jours et de toutes les heures. Aujourd'hui l'Italie peut rappeler ses fils disséminés partout et leur indiquer les voies ensOLEILLÉES de l'Empire. Ils sont à jamais finis les temps du sic vos non vobis.

Mario Missiroli.

Ankara 16 Novembre 1939

(Cours informatifs)

Ltg.

Act. Banque Centrale

111.75

CHEQUES

Change Fermeture

Londres	1 Sterling	5 21
New-York	100 Dollars	129,60
Paris	100 Francs	2,9525
Milan	100 Lires	6,7225
Genève	100 F. suisses	29,1475
Amsterdam	100 Florins	69,0075
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21,2875
Athènes	100 Drachmes	0,965
Sofia	100 Levias	1,6275
Prag	100 Tchécoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13,6025
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23,95
Bucarest	100 Leys	0,93
Belgrade	100 Dinars	2,48
Yokohama	100 Yens	31,045
Stockholm	100 Cour. S.	31,0125
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

SERMIN

Section de comédie, İstiklal caddesi

ON CHERCHE UN COMPTABLE

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé.

— S'adresser par écrit au Journal sous REPETITEUR ALLEMAND.



Quelques vues de Varsovie après l'occupation.— On se rend compte qui, tout dompte fait, la ville a souffert des bombardements qu'on ne l'avait cru.

pruntée, l'enfant ! Et ce petit air modeste et gentil qu'elle prenait, ensuite, pour se réfugier près de son père... Elle avait bon genre.

Entre Blandine et l'adolescente, les contacts étaient plus rares. Odile s'éloignait décidément. « Dans son propre intérêt même comme si, déjà, elle ne comptait plus. » Il s'arrêta, un peu honteux, sourit.

— Tu parleras à ta fille, Guillaume, dit soucié de l'intérêt de Blandine Bellemain ?

En attendant, Il allait remettre Odile

— Alors?... Ça ne te ferait pas plaisir d'assister à une petite maison à ton, avec des poules, des lapins, un bout de jardin?

Assise près de Blandine, dans la lingerie, Odile avait pris dans la sienne la main rugueuse de sa mère et la caressait doucement. L'autre, émue, étonnée, la laissait faire, attachant moins d'importance aux mots qu'aux inflexions caressantes, si inattendues, de la voix qui les prononçait.

— Tu parleras à ta fille. Elle témoignera, pour Blandine, d'une inconveniente. Cette attitude est choquante — quand ce ne serait que parce que cette femme l'a élevée. Si on la laissait faire ainsi, peut-être — on ne sait jamais — seraît-elle en droit de nous le reprocher un jour.

Il se garda de relever ces paroles ambiguës et qui, malgré tout, l'atteignaient, crut plus adroit de consentir.

— C'est bien, je raisonnai l'enfant. Cela ne doit pas être bien grave... Ça assistera à Babette, Galata, St-Pierre Han...

GA suivre

Sahibi : G. PRIMI
Ünvanı : Məsiyət Müdürlü :
M. ZEKİ ALBALA
İstanbul

FEUILLETON du « BEYOGLU », N° 44

ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

DEUXIEME PARTIE
IX

— Si vous tenez absolument à aggraver votre état...

Comme Danièle, l'accompagnait, il se prononça :

— Peu de chose localement